

paraissent vouées à une autre culture, du dépôt de la pensée française."

Ce sont les propres paroles de M. Hanotaux. Et ce sera là le plus beau titre de gloire de notre Conservatoire national. Il n'ambitionne pas d'autre but que de préparer la jeunesse pour les luttes futures.

Monsieur Lascalle, vous êtes un conseiller d'action. Vous soutenez, par votre œuvre, la tradition littéraire française, vous répondez par là au vibrant appel des plus grands mainteneurs de l'idée d'énergie, de ceux qui, vers 1905, après le coup d'Agadir, organisé par l'empereur tonton lui-même, proclamaient le réveil de la France, alors que le monde entier semblait désespérer d'elle, à une époque où les pays latins paraissaient tomber en décrépitude.

Vous saviez qu'il était écrit que les pays latins ne doivent pas mourir : vous l'avez prouvé dans la mesure de vos forces, inflexible et tenace dans le travail de chaque jour.

Et vous, Madame Lascalle, vous avez eu, par la douceur et le charme qui vous caractérisent, apporter, aux premiers balbutiements de l'enfance docile, la grâce de vos gestes et la musique de votre voix. L'harmonie du vers français doit s'accompagner de la précision sculpturale du mouvement par le geste : vous avez communiqué le frisson du grand art à la jeunesse. Si M. Lascalle est le cerveau du Conservatoire, vous en avez été, vous, Madame, l'âme vivante.

Tout cerveau qui vibre noblement indique une âme remplie de tendresse et d'amour : vous complétez l'œuvre chère à M. Lascalle, et vous êtes sa très digne collaboratrice.

Vous avez compris que les peuples latins sont unis dans un même sentiment de fraternité. Les plus éloignés de la France ne sont pas seulement des cousins, ils sont des frères. La France remplit l'univers de son nom, ses trois couleurs flottent largement sur les aurores et les crépuscules du monde. Nous faisons partie intégrante de la grande France. Vous êtes, vous, élèves du Conservatoire, anciens et nouveaux, à qui je m'adresse en ce jour mémorable, les descendants de ces héros qui furent à Fontenoy, à Rocroi, à Valmy, et, plus tard, à Austerlitz. Ne l'oubliez pas.

Vous êtes de ceux qui sont sentinelle devant Verdun et sur la Somme. Au bord des océans, vous devez rester aux avant-postes : gardiens de la langue française, et, par consé-